

Thérapeutique, l'eau ?

Le festival genevois Histoire et cité ouvre cette année son offre notamment à Lausanne. L'UNIL, la Bibliothèque cantonale universitaire et le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire proposent plusieurs événements au palais de Rumine sur le thème de l'eau, du 29 au 31 mars.

Francine Zambano

« Les festivals d'histoire pullulent en ce moment, explique Alain Kaufmann. Ce besoin de revenir à l'histoire correspond à une forme de malaise d'une société qui a l'impression d'avoir un horizon fermé, un futur sans avenir », poursuit le directeur du ColLaboratoire, unité de recherche-action, collaborative et participative. Avec d'autres chercheurs de l'UNIL (voir encadré), le biologiste et sociologue participe au festival romand Histoire et cité, qui cette année étend son offre à Sion, Yverdon et Lausanne. L'UNIL donc, la Bibliothèque cantonale et universitaire et le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (voir interview) s'associent pour proposer à Rumine une programmation originale autour du thème « Histoires d'eaux ». « Ce genre de festival ne consiste pas uniquement à donner une culture générale historique, l'idée est de proposer des histoires qui peuvent fabriquer des utopies pour le futur », précise Alain Kaufmann. Le scientifique va animer une table ronde intitulée « L'eau thérapeute ».

Alain Kaufmann va aborder la question de l'homéopathie, créée au XIX^e siècle par le

médecin allemand Samuel Hahnemann. Ce thème constitue un « abcès de fixation » dans les rapports entre raison et croyances, irrationnel et médecine scientifique. Il va axer sa présentation sur l'affaire très médiatisée de la « mémoire de l'eau ». Elle est apparue dans l'espace public en 1988 suite à la publication dans *Nature* d'un article écrit par un chercheur français, Jacques Benveniste, biologiste spécialiste de l'allergie.

Controverse

Ce dernier avait été contacté par les Laboratoires homéopathiques de France, devenus Boiron, pour tester l'influence des substances homéopathiques, comme le venin d'abeille, sur des cellules humaines afin d'évaluer jusqu'à quel degré ces cellules, exposées à ces allergènes, réagissaient. « Ce qui a donné lieu à une grosse controverse, explique Alain Kaufmann, car selon cette étude, qui n'a jamais pu être reproduite, l'eau conserverait une trace de la présence des molécules comme une forme d'empreinte dans la solution en l'absence de molécules. » Jacques Benveniste, attaqué par la communauté scientifique, est devenu très médiatique, a commencé à faire des expériences

sur la transmission de cette « mémoire » par téléphone, par exemple.

Ce qui est intéressant, selon Alain Kaufmann, c'est que cette étude a été publiée dans une revue de rang A, même si c'était avec des précautions. Cela a donné lieu au développement d'une communauté souterraine de personnes qui continuent à faire des expériences sur la mémoire de l'eau. « De mon côté, j'aime la phrase de la philosophe Isabelle Stengers qui dit : « En médecine on n'a pas le droit de guérir pour de mauvaises raisons », raconte le chercheur qui se pose la question suivante : « Est-il admissible de rembourser des soins pour lesquels la médecine *evidence based* (fondée sur les preuves) n'a pas d'évidences statistiques suffisantes alors même que cela ne coûte pas cher et que de nombreux individus disent en bénéficier ? C'est une question qui ne peut sans doute pas être tranchée uniquement sur des bases scientifiques. »

L'homme et son environnement

Historien de la médecine de l'UNIL, Vincent Barras participe également à la table ronde. « La question de l'eau est une large préoccupation puisqu'elle a gouverné la médecine occidentale pendant deux millénaires, explique-t-il. L'eau, c'est un peu comme le sodium ou l'oxygène pour la médecine contemporaine. Avant les XVII^e et XVIII^e siècles, la nature, en particulier la nature du corps humain, est pensée à partir des quatre éléments, soit l'eau, l'air, le feu et la terre. « Cela ressort très clairement chez Galien, avec sa notion du tempérament qui consiste à dire que la bonne santé est un équilibre harmonieux entre ces différents éléments, qui, rapportés à l'homme, déterminent les humeurs fondamentales telles la bile jaune, noire, le flegme et le sang. »

L'eau fait partie du vocabulaire chimique et biochimique de base du médecin ancien. D'ailleurs, un des premiers traités hippocratiques s'appelle *Air, eau, lieux*. Au XIX^e siècle, les médecins s'y référaient encore. Ce traité parle des rapports harmonieux que l'homme doit entretenir avec son environnement et aussi des possibilités curatives de cet environnement

DES CONTENUS VARIÉS ET ATTRACTIFS

C'est Lionel Pernet, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, qui a été contacté par Genève pour participer au festival Histoire et cité. « C'est lui qui a initié la réflexion avec la BCU et l'UNIL », explique Nathalie Pichard, conseillère Culture et médiation scientifique. Cela fait sens pour ce festival genevois d'être rattaché à un musée fort du canton de Vaud. Et nous sommes très proches des musées maintenant, encore plus grâce à la convention signée à fin 2017 avec les musées cantonaux et de la ville. À mon arrivée en début 2018, une de mes missions consistait à stimuler cette collaboration. » Nathalie Pichard et Lionel Pernet ont fait appel à un comité exécutif, composé de Nicolas Schaffter, Alain Kaufmann, Martine Ostorero et Christian Grosse, professeurs à l'UNIL, pour déterminer les contenus destinés à la fois au grand public et aux initiés. « Le programme est attractif, varié et interactif, entre des documentaires, des films, des présentations et des tables rondes avec modération. » Signalons par exemple le Gamelab, qui retracera l'histoire de l'eau dans les jeux vidéo et tentera d'élucider ses fonctions ludiques. De son côté, Piergiuseppe Espósito (BCU) animera une conférence intitulée « Le tourisme thermal dans la région lémanique (1850-1914) ». Mathieu Pellet (FTSR), Marc Atallah (lettres) et Philippe Borgeaud (Unige) proposeront eux une table ronde sur les mondes engloutis de l'Antiquité à nos jours. Enfin, Emmanuel Reynard (FGSE) évoquera les bisces du Valais lors d'une rencontre.



Alain Kaufmann, directeur du Collaboratoire et Vincent Barras, directeur de l'Institut des humanités en médecine.
F. Imhof © UNIL

sur l'humain. L'homme vivant dans un pays sec ira par exemple dans un milieu plus humide qui compensera son manque d'équilibre intérieur. C'est la base de la culture européenne et de la balnéothérapie, de toutes les pratiques qu'il y a autour du bain. Ces pratiques perdurent même après que la théorie du tempérament a été abolie au XIX^e siècle.

Aujourd'hui, la balnéothérapie est-elle considérée comme une médecine ou simplement comme du bien-être ? « La médecine l'a largement préconisée et le fait toujours, explique Vincent Barras. La science essaie de déterminer si certaines eaux sont utiles, par exemple pour les maladies de la peau. Il y a 200 ans, les Genevois allaient se baigner dans l'Arve, qui était réputée pour ses vertus curatives selon les médecins de l'époque. Cela était-il curatif ? Ce n'est pas à moi de le dire. De nos jours, quoi qu'il en soit, il y a plein de blouses blanches aux bains d'Yverdon ! »

Samedi 30 mars, table ronde sur l'eau thérapeute, salle du Sénat, palais de Rumine, de 13h à 14h45

Programme complet :
histoire-cite.ch

QUATRE QUESTIONS À LIONEL PERNET

Directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH)

Qu'est-ce qui vous a motivé à rejoindre le festival Histoire et cité cette année ?

Le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire est depuis longtemps impliqué dans la valorisation de l'archéologie vaudoise, du Paléolithique à nos jours. En 2015, nous avons lancé les Journées vaudoises d'archéologie, qui valorisent la démarche particulière de l'archéologie, dont le discours est fondé sur des sources matérielles. Il manquait un pendant pour la recherche historique, fondée sur les sources écrites. L'organisation d'une extension du festival à Lausanne répond à ce besoin.

Quelle plus-value pour le MCAH ?

La participation à ce festival, en collaboration avec la BCU et l'UNIL, permet non seulement de renforcer le rôle du MCAH comme lieu de référence autour de l'histoire dans le canton, mais aussi de construire l'avenir du palais de Rumine après le départ du Musée des Beaux-Arts, comme lieu de sciences et de savoirs partagés avec un large public.

Le thème de l'eau est très tendance : en quoi est-il stimulant ?

Le comité scientifique du festival choisit des thèmes ouverts et transversaux qui permettent aux historiens de dialoguer entre eux mais surtout avec d'autres scientifiques venant d'horizons très différents sur des thèmes qui évoquent non seulement le passé mais aussi notre présent et l'avenir. Le thème de l'eau permet ces ouvertures vers les autres et vers des questions actuelles sur l'accès à celle-ci, sa préservation, sa symbolique. Tout cela avec de nombreux regards rétrospectifs.

Vous connaissez bien l'UNIL, vous y avez fait votre doctorat. Que pensez-vous du rapprochement de l'Université avec la ville et les musées ?

J'ai commencé mes études en 1996 ; quelques mois après la rentrée, l'UNIL entrait dans une longue grève en opposition à la nouvelle LUL. Ces semaines d'effervescence ont eu un fort impact sur ma manière de voir le monde par la suite. Un des sujets qui revenait régulièrement était celui de la rupture entre le campus et la cité, après le départ de l'Université à Dorigny. Depuis là de gros efforts ont été faits pour retisser des liens entre elles. Il manque encore à mon sens des lieux où l'Université pourrait « être en ville ». Le palais de Rumine, ancien siège de l'UNIL, est un lieu tout désigné. Que le festival Histoire et cité s'y installe avec le soutien de l'UNIL est un signe fort de cet élan de l'académie vers la ville.